



Design Montréal RCA Les années 60 et 70



Design Montréal RCA

Les années 60 et 70

Photos par Michael Delaney

par Michael Delaney



Le 9 avril dernier, le Musée des ondes Emile Berliner a présenté sa nouvelle exposition. J'essaie toujours d'assister aux vernissages des nouvelles expositions. Ces événements sont toujours une occasion de renouer avec des amis et souvent le moment d'aider l'équipe du Musée à finaliser les derniers détails avant le lever du rideau sur l'exposition. Chaque année, quelque soit le soin et les longues heures mises dans la préparation de l'exposition, il y a toujours un sursaut d'activité pour terminer la préparation de l'événement.

André Morin nous explique ses designs



Cette année, j'étais submergé par le travail et j'ai pensé manquer le vernissage pour la première fois depuis que j'y assiste. La date approchait et j'étais indécis : non, je n'y vais pas parce que j'ai un livrable très important à remettre, oui, j'y vais par solidarité avec le Musée. Mon indécision a duré toute la semaine. Finalement, j'ai décidé de travailler comme un fou pendant de longues heures pour dégager du temps et me permettre d'assister au vernissage. Je suis extrêmement heureux de l'avoir fait ! Comme tous les vernissages, il y avait un bon groupe de membres mais ce qui était spécial avec le vernissage de Design Montréal, les années 60-70, c'est qu'André Morin, le designer de RCA dont l'exposition présente les réalisations, était au vernissage et qu'il nous a raconté les difficultés rencontrées par un jeune designer travaillant pour RCA.

Il nous a expliqué comment il a réussi à introduire une ligne complète de nouveaux produits dans les grands magasins. Lorsqu'il a joint le département de Design de RCA, il a vu que toutes les chaînes audio étaient très grandes, lourdes et présentées dans un style « classique », c'est-à-dire Espagnol ou Rococo. Il voulait créer de plus petites unités avec un style simple et moderne. Lorsqu'il a proposé ses designs aux vendeurs de la

Ce que le département de Marketing RCA voulait.



compagnie RCA, il s'est buté à un problème classique. Les nouveaux objets étaient de facture inhabituelle et, comme c'est souvent le cas, le département du Marketing ne savait pas comment ou ne voulait pas savoir comment vendre des nouveaux appareils.

Ce qu'André Morin a dessiné



Un design Forma



André Morin a expliqué son problème à un des patrons de RCA et ce dernier lui a proposé de présenter lui-même ses designs aux grands magasins. Il a donc approché Eaton's avec une demande simple : pouvait-il exposer ses nouvelles chaînes audio sur le plancher du magasin. Eaton's a accepté et a fixé une courte période d'essai. La période terminée, Morin a contacté Eaton's pour connaître les résultats. En réponse à ses questions, Eaton's a confirmé que les nouveaux designs étaient un succès et qu'ils voulaient en commander immédiatement. André Morin est retourné au département de marketing de RCA avec un bon de commande pour 1000 unités pour le nouveau système audio. Le reste, c'est de l'histoire.

Ceci est une des histoires qu'André Morin a partagé avec l'auditoire. Il va sans dire que les longues heures que j'ai accumulées pour dégager du temps pour assister au vernissage ont été un bon investissement ! Nous allons encore avoir l'occasion d'entendre André Morin raconter ces histoires uniques le 11 octobre. Vérifiez le site Web du Musée pour les heures et les dates de toutes les conférences.

André Morin, Pierre M. Valiquette, Michel Forest et Anja Borck



Une Radio horloge classique



Prototype RCA par André Morin



Herbert Berliner

père de l'industrie du disque au Canada

Troisième partie

Traduit par Daniel Taillefer

par Tim Hewlings



Introduction

On dit souvent que la meilleure manière d'évaluer l'importance et l'impact des gens est de parler à leurs collègues et associés. Le dernier volet de notre série d'articles comporte des entrevues et commentaires fournis par des personnalités marquantes de l'industrie du son sur leurs relations leur relation avec Herbert Berliner.

M. Berliner, comme on l'appelait, inspirait évidemment beaucoup de respect. Il inspirait également une loyauté extrême de la part de ceux qui travaillaient avec lui, et pour lui. Il était considéré par ceux-ci comme un homme bienveillant et affable. Pourtant, en affaires, il pouvait être impitoyable, allant même jusqu'à poursuivre ses anciens employeurs - son père et son frère.

Il était un ingénieur du son talentueux et musicien de surcroît. Probablement le premier audiophile que le monde ait connu. Il était bien éduqué. Il étudia à un internat militaire très reconnu aux États-Unis et obtint un diplôme en génie mécanique d'une prestigieuse université d'Allemagne. Il a beaucoup voyagé en Europe. Il parlait couramment l'allemand, l'anglais et probablement le yiddish et le français.

Il était un innovateur et un visionnaire, cherchant toujours à découvrir et utiliser les technologies les plus récentes. Il était extrêmement méticuleux dans ses efforts d'améliorer la qualité du son enregistré.

Il avait également une capacité innée à dénicher ceux et celles qui allaient devenir les futures vedettes du monde du disque. Sa vie privée l'était à l'extrême. Il était marié et père de deux filles, mais on sait peu de choses sur sa vie familiale. Compo, son entreprise, était son premier amour et l'enregistrement était sa passion. Il a sacrifié sa superbe demeure afin que la société puisse survivre à la dépression.

Ses employés faisaient partie de la famille et, lorsqu'il crut sa dernière heure venue, il vendit Compo à Decca pour assurer la survie de l'entreprise. Aux tout débuts de la maison de disques,



Bob Chislett

il trouva des emplois à certains de ses artistes afin qu'ils puissent survivre dans l'industrie de la musique.

Qui était Herbert Samuel Berliner, cet homme énigmatique?

Pour ses collègues :

Robert A. (Bob) Chislett, directeur général de Compo pendant 35 ans dit de lui qu'il était : « un homme très, très dévoué. Par cela je ne veux pas dire qu'il était passionné par le gain, mais plutôt par l'activité en soi de produire des disques. » [i]

John Bradley



John Bradley – adjoint de longue date de M. Berliner: [ii]

"... Je m'occupais de... faire des matrices de disques (d'enregistrements)... et, afin de faire des copies supplémentaires des enregistrements, il fallait les faire produire, et M. Berliner avait une usine à Lachine. Je suis parti à la recherche d'information sur la production des enregistrements-maîtres, afin de lui demander d'en faire le pressage. Je l'ai rencontré et nous avons eu

des "discussions amusantes", si telles choses se pouvaient avec M. Berliner. Il allait droit au but, mais était toujours très correct et intéressé par les gens. Il allait de plus obtenir une commande de pressage, et cela lui importait. Et c'est ainsi que je l'ai rencontré.

À l'origine, je n'étais pas très impliqué auprès de la Compagnie Compo, sauf quand j'avais besoin de pressages dans le cadre de mon travail. M. Berliner cherchait quelqu'un qui travaillerait avec lui, et on m'a donné ce privilège....

"Beaucoup de gens pensaient qu'il était dur. Je l'ai toujours trouvé extrêmement doux, très compréhensif et précis dans son enseignement. Il avait de drôles de manies : il tendait la main et s'attendait à ce que l'outil approprié lui soit remis s'il était au tour occupé à travailler un stylet ou quelque chose du genre. Et si vous ne le faisiez pas, il vous regardait de manière à dire : 'Comment pourriez-vous faire une chose aussi stupide, vous savez parfaitement bien à partir de mes années d'expérience quel outil il fallait me remettre... Je n'avais pas ses années d'expérience. Donc, il était dur à cet égard, mais je l'ai trouvé un véritable gentleman. Jamais, à aucun moment, je n'avais pensé qu'il fût autre chose qu'affable et généreux. Mais j'ai entendu d'autres histoires...

'Un des commentaires que ma mère avait fait est que lorsqu'il téléphonait à la maison pour me parler, il lui demandait toujours comment elle allait et elle me dit une fois qu'elle n'avait jamais

parlé à quelqu'un d'aussi doux. Ceci allait à l'encontre de certaines des histoires que je ne pouvais jamais accepter sur le fait qu'il pouvait être assez dur.

"... Et les gens me disaient, ceux de qui il avait serré la main, que sa poignée de main était très douce sans toutefois manquer de virilité. Oui, c'était un homme doux et ça paraissait. Certainement tout le temps avec moi, et avec la jeune femme qui effectuait la rectification des stylets avant de s'occuper du service de la paie aux installations de Lachine. ... Tous ces gens qui travaillaient avec lui, et avec qui j'ai aussi travaillé, n'ont jamais pu penser, ou dire qu'il était autre chose qu'un homme très doux et attentionné. Je me suis élevé contre certains commentaires faits de temps en temps. Pour moi, il n'en était rien.

Sur le studio Berliner :

M. Berliner m'avait invité à aller jeter un coup d'oeil sur son studio. Je n'y avais jamais mis les pieds évidemment et c'était étrange parce qu'aucun des studios que j'avais vus auparavant ne comportait des fenêtres couvrant un côté entier... l'endroit où nous faisons les enregistrements, de l'autre côté du mur était encombré de toutes sortes d'objets et, dans la photo que j'ai de M. Berliner dans le studio, on remarque que tout s'y trouvait en double, deux courantomètres, deux voyants, deux boîtes de trucs divers...

Dès que je devais aller à New York, ou que je croyais pouvoir améliorer quelque chose en achetant un appareil, et je devais habituellement me rendre à New York me le procurer, H. S. me disait 'Achètes-en deux'. Je lui disais : 'M. Berliner, nous n'avons pas besoin de deux transformateurs, nous n'avons pas besoin de deux potentiomètres', et ainsi de suite. 'Achètes-en deux!' En jetant un coup d'oeil à la photo prise par un des artistes dans l'atelier à l'arrière du studio, on a l'impression de voir double. Cela a duré des années. ... Il le faisait parce qu'il était passionné et poussé à s'améliorer constamment, à toujours aller plus loin. C'est un peu égoïste, mais vous en voulez toujours un peu plus. Un peu plus pour vous et vos amis. C'était important. Ça comptait pour lui.

Il aimait les choses bien faites. M. Berliner accordait beaucoup d'importance à la conception des stylets.

Il apportait chez lui des copies de disques. De fait, lorsque je lui ai rendu visite chez lui, il y avait des disques empilés partout, et toutes sortes de phonographes, et chez lui, il faisait de l'écoute et prenait des décisions sur ce qui lui déplaisait... Il conservait des livres de notes sur toutes les plages que nous enregistrons, les données, les données maîtresses, et il prenait des notes, ou je le faisais à sa place, de la température de l'humidité de facteurs divers et, lorsque le disque sortait, il évaluait ce qu'il écoutait en fonction des notes qu'il avait prises.

Jean-Marc Audet, ingénieur du son renommé et propriétaire de Les Studios Marko, discutant des beaux jours des années 30 alors qu'il était technicien à CKAC à Montréal. : [iii]

'Un soir, quelqu'un s'annonce... l'enregistrement débutait à sept heures pile. Il était sept heures cinq. Il dit 'Bonsoir'. Je lui dis 'Bonsoir, vous voulez voir quelque chose? Il dit 'Oui, je viens voir ceci.', 'Voir quoi?'. 'Votre enregistrement ici.' Je lui demandai pourquoi et il me répondit 'Je suis M. Berliner.' Je lui dis mon nom et c'est ainsi que nous avons fait connaissance... Il me dit 'Laissez-moi voir un peu.' Il produisit une petite loupe et s'installa au-dessus du disque, à moins d'un centimètre afin d'ex-

aminer la profondeur du sillon. Pendant ce temps, les rognures s'accumulaient et je lui dis que celles-ci allaient faire sauter mon aiguille. J'en tremblais. Il me dit de ne pas m'inquiéter pour mon disque. Mais il me dit aussi 'Vous gravez un peu trop profondément, soulevez un peu.' J'ajustai la tension et il me dit 'Stop, c'est parfait! On ne bouge plus.' À l'époque, nous n'avions qu'un petit appareil avec une loupe minuscule et une petite ampoule dessous. Pas très bon. Il me dit 'Ça coûte trois dollars. Achète quelque chose de bon pour vérifier tes disques ce sont des enregistrements qui vont à soixante-quinze stations. Tu vas faire un dégât. Ça coûte cher.' Il se pointait ainsi tous les deux ou trois jours pour voir de quelle manière j'enregistrais.

J'ai oublié de vous dire quelque chose au sujet de M. Berliner. C'était un monsieur charmant. Je l'aimais beaucoup. Il était très humain. Il était grand et passablement imposant lorsqu'on le rencontrait la première fois.

Il m'appelait le soir lorsque j'étais à la régie centrale et me disait : 'Marc, ici Berliner, tu m'envoies CBS s'il te plaît?'. Je lui envoyais alors CBS puisque nous avions une ligne réseau. Bien entendu j'écoutais en même temps pour savoir ce qui se passait. C'était toujours de la musique. Je ne me doutais de rien alors, tous les deux jours c'était : 'Marc envoie CBC.' Un jour, je reçois une note des patrons : 'N'envoie plus de musique à monsieur Berliner, car il l'enregistre et la vend sur disque.' Lors de son appel suivant, je dus lui dire que je n'avais plus le droit... Il me dit : » Voyons Marc deux heures, c'est tout. ». Vu que je le connaissais bien, je n'ai pu dire non en lui demandant de n'en parler à personne. Un homme tout à fait charmant.



Jean-Marc Audet avec Barry Lucking derrière

[i] Todoruk, Ihor, A Hundred Years of Recorded Sound, 1877-1977, Toronto, 1977, p. 4.

[ii] Smith, Brian M., Entrevue inédite avec John Bradley, Montréal, 1996.

[iii] Smith, Brian M., Entrevue inédite avec Jean-Marc Audet, Montréal, 1996.

Prochain bulletin La Voix de son maître
Le Phonographe d'Edison

Au MOEB

Un mot du CA::

Le financement du Musée des ondes Emile Berliner

Une grosse partie du financement du Musée provient de ses activités de sollicitation. Voici quelques résultats préliminaires des activités de 2017.

Avec le soutien de Mme Dominique Anglade, députée de Saint-Henri-Sainte-Anne, Ministre de l'Économie, de la Science et de l'Innovation et Ministre responsable de la Stratégie numérique, nous avons amassé 9,000 \$ auprès de ses collègues du gouvernement du Québec. Un gros merci à Mme Isabelle Gautrin, la directrice du bureau de la circonscription.

Anja Borck, notre directrice et Mary Catherine Shea, une de nos stagiaires, ont obtenu une subvention de 20 500 \$ de Bibliothèque et Archives Canada. C'est une première pour le Musée et nous en sommes très fiers !

Surveillez nos activités :

- sollicitation pour des dons importants au début de l'été,
- campagne de sociofinancement cet automne,
- soirées musicales et cycle de conférences cet automne.

N'oubliez pas de renouveler votre abonnement au Musée. Votre contribution nous est précieuse

Pierre M. Valiquette
Président du CA

Photo par Maurice Mc Duff



Design Montréal RCA

Les années 60 et 70

Photos par Maurice Mc Duff

par Anja Borck



Le 9 avril 2017, le Musée des ondes a ouvert sa vingt et unième exposition temporaire qui met en vedette les tourne-disques des trois fabricants canadiens qui ont introduit les chaînes stéréo au design moderniste à l'Amérique du Nord. Ceux-ci étaient Clairtone, Electrohome et RCA Victor Canada. Dans les années 60, le mouvement moderniste était lourdement influencé par la technologie de l'espace. Le lancement du premier satellite canadien, Alouette 1, le 29 septembre 1962 avait valu au Canada une reconnaissance planétaire dans ce domaine et allait inspirer les créateurs partout dans le monde.

En 1963, le Projet G de Clairtone, avec ses haut-parleurs détachés en forme de sphère au design futuriste, conçu par Hugh Spencer, prend la vedette du magazine Time et se mérite la médaille d'argent pour le design de la Triennale de Milan en 1964 (Made in Canada: Craft and Design of the Sixties, 2005, p. 33). Peu de temps après, le chef du design d'Electrohome, Gordon Duern, réplique à la popularité de Clairtone en créant Circa 75. En 1966, grâce au designer adjoint de Duern, Keith McQuarrie, Electrohome lance la série Apollo.

Les gros systèmes stéréophoniques de Clairtone et Electrohome étaient surtout destinés à une clientèle riche et célèbre tandis que RCA Victor, le plus gros fabricant de produits électroniques grand public de l'époque créait une gamme de produits au design moderniste à prix abordables, Forma, conçue par le montréalais André Morin. Ses créations colorées et attrayantes sont apparues à l'époque du festival de Woodstock et visaient la jeune génération hippie en plein essor.

Des designs Forma de RCA



L'inclusion dans l'exposition de deux sociétés basées en Ontario, Clairtone et Electrohome, a compromis le soutien habituel de la

Ville de Montréal et du Ministère de la Culture et des Communications du Québec. De l'avis du comité de sélection, le sujet de l'exposition n'était pas admissible au Programme de soutien à la diffusion du patrimoine montréalais 2016 — Entente sur le développement culturel de Montréal.

Le rejet de la subvention dans l'année du 25e anniversaire du Musée a été un choc, mais une exposition sur le modernisme dans le design industriel qui excluait les autres contributions canadiennes semblait incomplète. Les designers montréalais ont joué un rôle majeur dans la création d'un style international. Ceci a été en grande partie inspiré par la technologie spatiale exceptionnelle développée chez RCA Victor Canada. Quelle meilleure façon d'en faire la preuve que d'en broser un tableau plus large ?

Des designs d'Electrohome



Le Musée des ondes possède l'une des collections les plus complètes des designs d'équipement stéréo d'André Morin au monde, y compris des prototypes uniques, qui ont été donnés au musée par le concepteur lui-même. De plus, la plupart des pièces exposées sont en bon état de fonctionnement et nos guides feront la démonstration d'appareils stéréophoniques sélectionnés aux visiteurs pendant nos heures d'ouverture.

Pour tous ceux et celles qui souhaitent en apprendre davantage sur le design industriel canadien de l'ère moderne, le Musée des ondes présente une série de quatre conférences en septembre 2017. Le designer industriel André Morin fera partie de notre liste de conférenciers. Les dates des conférences seront annoncées au mois de juillet.

L'exposition Design Montréal RCA se poursuit jusqu'au 18 mars 2018 au Musée des ondes Emile Berliner.

Musée des ondes Emile Berliner: Calendrier

DESIGN Montreal RCA Les années 60 - 70: 09 avril-18 mars

Conférences:

20 septembre: Jean Belisle: Le design industriel au Canada. (en français)

27 septembre: Matthew Boerum: Development from mono to 3-D sound. (en anglais)

04 octobre: Anja Borck: Inspiration Bauhaus. (en anglais)

11 octobre: André Morin: Designer pour RCA. (en français)

Musée des ondes Emile Berliner: Pour nous rejoindre

Pierre M. Valiquette, President pierre@moeb.ca 514-974-1558	
Anja Borck, Directice générale aborck@moeb.ca 514-594-9333	
Michel Forest, Conseiller à la direction miforest@moeb.ca 514-588-6163	
Tim Hewlings, Administrateur tim.hewlings@icloud.com 514-979-1477	
Abibata Koné, Trésorière abi.kone@yahoo.ca 438-995-1460	
Michael E Delaney, Administrateur michaeledelaney1@mac.com 514-214-7039	
Denise Dussault, Administratrice denise.dusso@bell.net 514-934-3622	
Janine Kriber, Secrétaire kriber@moeb.ca	



**EARLY
GRAMOPHONE BY
BERLINER.**

The instrument illustrated was made by Emile Berliner about three years after his invention in 1887 of the gramophone or disc machine. It is fitted with a metal diaphragm sound-box and a cardboard horn, and the circular horizontal turntable carrying the disc record of special wax is rotated by means of a handle. A cutting stylus is used for recording the sounds; in reproducing, this is replaced by a needle.

**THE SCIENCE
MUSEUM, LONDON.**

No. 117.

Carte postale de la collection de Joseph Pereira

Fiers partenaires du Musée des ondes Emile Berliner



**Conception et fabrication
de systèmes satellitaires**

21025 Trans-Canada Highway
Sainte-Anne-de-Bellevue, Québec H9X 3R2
Tel: 514-457-2150 | www.mdacorporation.com

RESONANCE
T.J.L INC.

Design audio et
consultation acoustique
Audio Design and
Acoustical Consulting

C.P. 502, Saint-Laurent, QC
Canada H4L 4Z6

Tél. & Fax: 514 745-8180

www.resonancetjl.com



1001, Lenoir street, A-202
Tel : (514) 933-2211